

## La manne : un pain venu du ciel

Mes chers amis,

En ce dimanche de la Fête-Dieu, la liturgie réfère à une image qui vient de très loin dans l'histoire du Peuple de Dieu : l'image de la manne. La manne est une « nourriture venue du ciel » pour nourrir le peuple de Dieu au désert du Sinaï, lors de la sortie d'Égypte.

La manne. J'ai personnellement cherché de la manne pendant 40 ans; 40 ans, c'est le temps que les Fils d'Israël ont mangé cette manne au désert... Ayant si souvent parcouru le désert du Sinaï, sur les pas de Moïse, il était assez normal que je m'intéresse à cette histoire de la manne. Or, aucun mes guides n'a jamais réussi à me montrer le soi-disant arbuste qui produit la manne. Les savants dictionnaires ne m'ont fourni que quelques bribes d'explication, mais de la manne, je n'en avais jamais vu... jusqu'à ce qu'une sicilienne qui fréquentait la Chapelle Histoire Bon-Pasteur me raconte qu'il y en avait dans son pays, au Sud de l'Italie.

À la fermeture de la Chapelle Historique, en 2008, je suis donc parti en Sicile à la recherche de cette manne mythique. J'en ai trouvé dans un endroit qui s'appelle *Castel Buono*, à 100 km de Palermo. Toute une montagne couverte d'arbres qui produisent de la manne. L'arbre qui produit de la manne ressemble à un frêne; de plus, on l'entaille un peu comme un érable. Au lieu d'insérer un chalumeau dans l'arbre, on attache des ficelles de nylon tout autour, comme la jupette d'une ballerine. La sève blanche comme du latex coule tout le long de ce fil de nylon et se solidifie pour former comme des *canelloni*. Cette manne est comestible sans traitement. Elle a le

goût du miel. (J'en ai encore chez moi mais, comme elle date de bientôt dix ans, si bien qu'elle a perdu la fraîcheur du jour de sa cueillette).

Désirant renouveler ma provision, j'ai fait venir de la manne de Castel Buono, il y a quelque temps. Elle a été confisquée à Toronto, car les douaniers ont trouvé cette matière blanche un peu trop suspecte, surtout provenant de Sicile. Pour ajouter à cette histoire un peu rocambolesque, je dois avouer encore ceci : après avoir parcouru des milliers de kilomètres pour trouver de la manne, quand j'ai demandé au plus grand spécialiste de la chose, en Sicile, quel était lien entre la manne de Castel Buono et la manne de la Bible, le spécialiste m'a répondu qu'il n'en avait pas la moindre idée !

Alors à quoi aura servi ma longue et coûteuse investigation? Elle aura servi à m'intéresser davantage à la valeur symbolique de la manne, cette nourriture « venue du ciel »; une nourriture « pour nous faire comprendre que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche du Seigneur », selon le commentaire du Deutéronome, en première lecture. Lors de la triple tentation de Jésus au désert, c'est cette parole que Jésus va citer au démon pour le faire reculer face à sa proposition de changer les pierres en pain.

Dans un registre chrétien, ce texte annonce l'Eucharistie. « Vos pères ont mangé la manne, dit Jésus, et ils sont morts; celui qui mange ce pain vivra éternellement. » (Jean 6,58). Cette explication de Jésus est capitale. À travers toute la symbolique de

la manne, Jésus nous propose l'eucharistie, pain de vie. L'eucharistie est le pain de nos déserts, le pain de nos détresses, le pain pour lutter contre la colère, le pain pour neutraliser nos peurs, le pain qui est l'antidote de nos tristesses.

Il y a plusieurs années, j'ai rencontré un prêtre palestinien qui habitait la ville d'Ebelin, en Galilée, dans le Nord d'Israël. Il s'appelait Élias Chacour. Un jour de Pâques, alors que tous les chrétiens palestiniens étaient réunis dans l'église paroissiale, le prêtre s'est arrêté juste avant la communion, et il a fait cadenasser les portes de l'église. Il a dit à l'assistance : « Je vous vois tous dévorés par la haine contre les Israéliens. Vous ne cherchez qu'à vous venger. Vous ne pouvez pas venir communier comme ça ! Un chrétien n'agit pas ainsi. Faites le choix : ou bien vous renoncez à la vengeance ou bien je vous laisse vous entretuer ici dans cette église, et demain je préside vos funérailles. »

Après un long silence, un chef du village s'est levé pour dire qu'il renonçait à la vengeance. A sa suite, tous les autres hommes ont aussi renoncé à la vengeance.» Oui, l'eucharistie est le Pain qui fait reculer la colère et l'esprit de vengeance.

L'eucharistie est le pain venu du ciel pour la vie du monde. Or, il est assez étrange que nous en soyons arrivés à réserver ce cadeau divin aux gens supposément parfaits. Au désert, la manne était pour tout le monde. On ne voit jamais Moïse faire une sélection entre les purs et les impurs. Tout le monde avait même droit à une double ration le jour du shabbat.

Cela dit, je ne comprends pas pourquoi on invite les gens à la table, puis on leur dit qu'ils n'ont pas droit de manger. Parce qu'ils ne sont pas assez purs; parce qu'ils ne sont pas en règle avec les lois de l'Église. À la Dernière Cène, Jésus avait dit : « Prenez et mangez »! Il n'avait pas fait plus de cérémonies que cela. Les douze devaient bien nous ressembler un peu, d'autant plus qu'ils se sont même chamailés pendant le repas pour savoir qui était le

plus fin. De plus, avant de communier, on a pris l'habitude d'ajouter une prière tout à fait admirable qu'on a empruntée au centurion romain: « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri». Il me semble que ça pourrait suffire comme disposition : « Je ne suis pas digne! »

Heureusement que notre Pape François nous a ouvert l'esprit avec ses propos admirables dans son exhortation « *Gaudium Evangelii* » quand il dit : « Je préfère une Église qui a les mains sales mais qui sort dans la rue, à une Église de parfaits qui reste enfermée chez soi». Oui, *Panis angelicus fit panis viatorum*, le Pain des anges est devenu le pain de l'homme en marche.

Je me permets de rappeler ici un événement survenu en 1990. J'étais dans un kibboutz (Yehiam, en Israël) avec un groupe d'étudiants du Campus Notre-Dame-de-Foy. Je venais d'apprendre le décès de ma mère. J'ai invité les jeunes à une messe pour ma mère. Le seul endroit un peu discret c'était dans les ruines d'un château de l'époque médiévale. Or, c'était la Fête-Dieu. Un gars originaire de St-Augustin (David Carrier) me dit comme ça : je fais partie d'une chorale et je connais par cœur le chant « Panis angelicus ». Avec une voix puissante et à l'étonnement général il a chanté cette hymne unique en son genre dans la tour de ce château en ruine... (*Panis angelorum, panis viatorum* = le pain des anges devenu le pain des voyageurs)

En conclusion, je dirais que j'ai consacré beaucoup de temps à trouver de la manne. Mais ce qui est de loin le plus important, c'est la valeur symbolique de cette nourriture. Dans l'Ancien Testament, elle annonçait la « Parole qui sort de la bouche de Dieu »; dans le Nouveau Testament, elle annonce le Pain de vie, ce pain « inconnu de nos pères », ce pain qui nous rend forts, ce pain de vie dont nous avons besoin pour que notre façon de vivre soit en accord avec notre foi. Amen.

Gérard Blais, marianiste